

Agathocle de Syracuse : tyran et roi

Agathocle, général, tyran et roi de Syracuse, ayant vécu entre 361 av. J.-C. est sans doute moins célèbre qu'un Denys l'Ancien, autre tyran de la cité sicilienne. Son parcours a pourtant ceci d'intéressant qu'il entremêle l'audace, les crimes et l'ambition du pouvoir. C'est l'histoire d'un homme qui se voulaient être le continuateur d'Alexandre le Grand en Méditerranée occidentale.

Les sources

Avant d'aller plus loin sur la vie d'Agathocle, parlons des sources. Mentionnons que celles-ci, montrent, globalement, l'homme sous un jour négatif, condamnant volontiers sa cruauté et ses exactions, mais soulignant parfois ses qualités militaires.

Ainsi Polybe (-200, - 120) homme d'État grec et dans le cas qui nous intéresse, historien et théoricien politique représente notre plus ancienne source sur le sujet. Lui n'accorde aucun mérite à Agathocle écrivant dans son livre XV chapitre 34 : « Agathocle était un homme sans talent militaire, sans bravoure ; son administration ne présente rien de remarquable ou qu'on puisse imiter [...] » Malgré cette première opinion, il reconnaît tout de même un certain mérite à Agathocle en faisant un parallèle avec Denys l'Ancien en écrivant « Mais tous deux s'emparèrent d'abord, à des époques différentes, de la tyrannie dans cette ville, la plus considérable et la plus riche de la Sicile, et plus tard devinrent les maîtres de l'île entière, et même dominèrent en quelques lieux de l'Italie. XV, 35 »

Autre auteur grec, célèbre pour les *Vies parallèles*, Plutarque (46-125 de notre-ère), ne consacre que quelques lignes au tyran à travers les Vies de Pyrrhus et de Démétrios ; de là à dire qu'Agathocle était quantité négligeable pour le biographe, il n'y a qu'un pas.

Diodore de Sicile, historien grec du I^{er} siècle avant notre ère et auteur de la Bibliothèque historique décrit le tyran de façon négative en écrivant notamment : « C'était un homme de la plus basse naissance, qui jeta dans les plus grands malheurs non seulement Syracuse, mais toute la Sicile et même cette partie de l'Afrique qu'on nomme la Libye. » Diodore livre tout de même l'écrit le plus important en terme de volume sur Agathocle.

Justin, historien romain et abrégiateur ayant vécu au III^e siècle de notre-ère, à l'instar de Diodore évoque une origine obscure : 3Il était né en Sicile, d'un potier de terre, et son enfance fut aussi méprisable que son origine était basse [...]3 XXII. Justin reconnaît tout de même les qualités martiales d'Agathocle, clé de voûte de son ascension au pouvoir : « Il se montrait d'ailleurs tour-à-tour plein de courage et d'éloquence, aussi fut-il nommé bientôt centurion, et plus tard tribun des soldats. Dès sa première campagne, il donna aux Syracusains des preuves signalées de sa valeur dans une guerre entre les habitants d'Etna. Dans la seconde, contre les Campaniens, il fit concevoir de lui de si hautes espérances, qu'il fut nommé général

à la place de Damascon [...] »

Ce sont là nos sources antiques principales sur le personnage d'Agathocle. Aussi soulignons que ces sources précédemment citées procèdent plus ou moins de l'influence de Timée de Touroménion. Adversaire politique acharné d'Agathocle, dont les œuvres Histoire du roi Pyrrhus, et la volumineuse Histoire de Sicile et de Grande Grèce, ne nous sont parvenues que par des fragments cités par d'autres historiens tels Polybe.

Des origines populaires

Nos sources s'accordent sur ses humbles origines. Né à Thermae, ville soumise aux Carthaginois, il est le fils d'un potier du nom de Carcinus, et d'une mère peut-être d'origine carthaginoise, – c'est ce que laisse entendre Diodore. L'historien nous livre une histoire emprunte de rebondissements, faite d'oracles, d'abandon, et de retrouvailles. Une enfance digne d'un futur héros destiné au pouvoir.

Carcinus tourmenté par des songes funestes au sujet de son fils, charge des devins carthaginois en partance pour Delphes d'aller consulter le célèbre oracle. S'acquittant de leur commission, ils rapportent à Carcinus qu'Agathocle allait causer de grands maux à Carthage et à toute la Sicile. Effrayer, le père décide d'exposer son fils, c'est à dire de laisser au vu et au su de tout le monde, tout en chargeant quelques personnes d'observer ce qu'il adviendrait. Il se passa quelques jours et les sentinelles se relâchant, la mère d'Agathocle en profite pour prendre son fils et le déposer chez son frère Héraclide qui devient dès lors en charge de son éducation. Les années passant, l'enfant devint beau et fort. C'est là que les retrouvailles s'opèrent, Carcinus en voyant cet enfant qu'il avait abandonné est à la fois attendri et pris de remords. Son épouse lui révèle alors qu'il s'agit bien de son fils. Si la famille est réunie, la menace de l'oracle plane et par crainte des Carthaginois, Carcinus quitte Thermae pour Syracuse ; il parvient à obtenir la citoyenneté et apprend son métier de potier à son fils.

Justin explique qu'Agathocle : « doué d'une rare beauté, il ne vécut longtemps qu'aux dépens de sa pudeur » entendre ici qu'il se livre à la prostitution, une assertion difficile à confirmer ou même à infirmer, toujours est-il qu'un riche citoyen du nom de Damascon finit par remarquer le jeune homme qui devient son éromène. La carrière d'Agathocle est donc lancée quand son bienfaiteur et amant parvient à lui confier une force de mille hommes. Désormais chiliarque, Agathocle a les moyens de ses premières ambitions et à la mort de Damascon, il obtient les biens de ce dernier y compris la main de sa veuve.

Dans un sens, ce sont ici les débuts de ce que l'on qualifierait maintenant comme ceux d'un *self made man*. Si de nos jours ce type de personnage est admiré ou envié, ce n'est pas nécessairement le cas dans l'Antiquité, où l'aristocratie voit plus dans Agathocle un simple parvenu.

Prise de pouvoir

L'ascension d'Agathocle se produit dans le contexte géopolitique complexe de la

Sicile, où se distingue deux puissances : Syracuse et l'épicratie carthaginoise (territoires soumis et contrôlés militairement par Carthage). En 338, Timoléon, général corinthien appelé par Syracuse pour chasser les tyrans et combattre Carthage avait conclu un traité limitant l'influence de l'épicratie au fleuve Halycos. Sur le plan interne de Syracuse, la mort de Timoléon en 337 a ravivé les conflits de classe entre l'oligarchie au pouvoir et le peuple de Syracuse et d'autres cités grecques. Agathocle lui se pose en adversaire de l'oligarchie et trouve son ennemi en la personne de Sosistrate.

Les premières querelles entre les deux hommes commencent en 325 dans le cadre d'une campagne menée à Crotone en Grande-Grèce qui se trouve assiégée par les Bruttians. Une fois la cité libérée, l'oligarchie locale est remise au gouvernement, c'est un succès pour Sosistrate. Ce dernier est jaloux par Agathocle qui l'accuse d'aspirer à la tyrannie, cette accusation tombe à plat. Agathocle fait le choix de demeurer en Italie et tente de surprendre Crotone, mais c'est un échec et lui et sa compagnie trouvent refuge et servent comme mercenaires à Tarente. Soupçonné de vouloir renverser le gouvernement de la cité, Agathocle et ses hommes s'en trouvent chassés. Il fait alors le choix de se porter au secours de la cité de Rhegion (cité au combien importante pour le contrôle du détroit de Messine) assiégée par Syracuse. C'est une réussite pour Agathocle tandis qu'à Syracuse, les 600 membres de l'aristocratie au gouvernement se voient déposséder de leur autorité. Agathocle revient alors dans sa cité, en proie à la guerre civile entre partisans de la démocratie et les oligarques alors exilés. C'est à ce moment que Carthage intervient dans la situation en prenant le parti de Sosistrate et des exilés oligarques. Ces derniers ont notamment trouvé refuge à Gela. Agathocle à la tête d'une troupe de 1000 hommes tâche de prendre la cité, mais il échoue et ne parvient qu'à en réchapper difficilement.

A Syracuse sa situation est compromise, surtout qu'il est à son tour soupçonné de vouloir accéder à la tyrannie. Le gouverneur, un corinthien du nom d'Acestoridès, vise à l'assassiner. De plus, le retour des oligarques au pouvoir le pousse à nouveau à l'exil. Il peut néanmoins encore compter sur le mécontentement du parti de la démocratie, et surtout sur une compagnie de mercenaires et de soldats dévoués. Ainsi, il s'installe à Morgantina, base depuis laquelle il opère des raids vigoureux à la fois contre les Carthaginois et ses adversaires syracusains. Après la prise de Léontium, son audace le porte à assiéger Syracuse. Malheureusement, pour le général opportun, la cité aidée par les troupes puniques résiste et chacune des parties se trouvent dans une impasse. Une solution pacifique est alors trouvée, Agathocle et les oligarques exilés sont autorisés à revenir dans la cité, cela dans un esprit de concorde. La paix est établie avec Carthage et les clauses du traité de 338 sont maintenues. Si Carthage a fait le choix délibéré d'apporter son soutien à l'élite syracusaine en l'occurrence à ce moment un nouveau conseil des 600, c'est avec l'idée de maintenir leur fructueuses relations commerciales dans l'île. Cette situation et mainmise de l'oligarchie syracusaine n'allait cependant pas durer.

Agathocle mûrit sa définitive prise de pouvoir et la cité d'Erbita lui fournit une opportunité. En 317, prend la tête de 3 000 hommes dévoués à sa personne et monte une expédition contre des rebelles réfugiés dans la cité. Agathocle disposant des forces nécessaires peut se débarrasser de ses ennemis politiques, dans ce qui

relève d'un coup d'État des plus sanglant. Les premiers à être éliminés furent les six-cents, avec permission aussi de piller leurs maisons. Les partisans du parti oligarque, soit 4 000 individus perdent également la vie, dans ce que Diodore décrit ainsi : « [...] la ville devint alors un théâtre de cruautés extravagantes et les vieilles inimitiés trouvaient là de quoi assouvir leur rage » XIX. 3. Enfin 6 000 autres citoyens trouvent le chemin de l'exil. Rendu maître de la cité par la violence, et une purge conséquente, il convoque l'assemblée du peuple en déclarant, toujours selon Diodore : « [...] il déclara qu'il rendait au peuple toute sa liberté et tout son pouvoir ; et que pour lui son dessein était de se reposer de ses travaux et de rentrer dans l'égalité avec tous les autres citoyens.» C'était là une façade, une humilité feinte pour se rendre populaire. Le stratagème fonctionne et pour renforcer sa popularité, il promet d'abolir les dettes, et de distribuer des terres aux plus pauvres. Un populisme affirmé qui ne dépareille pas avec des prises de pouvoir d'autres tyrans en l'occurrence Denys l'Ancien qui avait saisi les biens des riches pour les redistribuer aux pauvres.

Ainsi Agathocle se fait nommer *stratêgos autokratôr* : stratège unique, doté des pleins pouvoirs. Le nouveau tyran de Syracuse, voit se réaliser ses ambitions, dans un contexte de luttes intestines entre oligarques et partisans de la démocratie et d'ingérences carthaginoises. Sur ce dernier point, un détail a son importance pour la suite des événements. Agathocle et Amilcar l'Hannonide général carthaginois avaient passé un accord privé, Justin affirme d'ailleurs que le nouveau tyran de Syracuse avait bénéficié du concours de 5 000 mercenaires libyens. Amilcar avait semble-t-il misé sur Agathocle pour préserver les intérêts carthaginois dans l'île, quitte à s'opposer au Sénat de Carthage. Ce qui est d'ailleurs le cas, mais nous y reviendrons. Quoiqu'il en soit, tant qu'Amilcar fut en vie Agathocle ne s'attaqua jamais frontalement à Carthage.

Le tyran poursuit tout de même son ambition de domination et s'en donne les moyens en renforçant son armée. Dans un premier temps, il attaque les cités qui avaient soutenu les oligarques à savoir Géla, Agrigente et Messana. Cette dernière fait d'ailleurs appel à Carthage. En 314, Amilcar parvient à négocier un traité de paix qui révèle d'ailleurs sa compromission avec Agathocle. Ainsi, les cités grecques y compris celles alliées à Carthage se doivent de reconnaître l'autorité d'Agathocle, tandis que Syracuse se doit de tenir sa zone d'influence à l'est du fleuve Halycon. A Carthage, cette situation déplaît au Sénat inquiet de voir les intérêts territoriaux et commerciaux diminués par ce traité. Amilcar compromis, est accusé de trahison par ses concitoyens, il aurait dû être jugé et condamné à son retour dans la cité punique. Cela n'eut pas lieu car le général et finalement allié d'intérêt et de circonstances d'Agathocle trouve la mort.

Le tyran de Syracuse n'est désormais plus tenu de freiner ses ambitions sur l'ensemble de la Sicile. Mieux encore, il dispose de nouvelles ressources financières et militaires offertes par l'ensemble des cités grecques de l'est sicilien. En dépit de ses alliances, il poursuit une politique personnelle d'élimination de ses adversaires politiques. Agathocle a pour projet d'assurer définitivement ses arrières pour mieux mener une future guerre contre Carthage.

Agathocle était sur le point de se porter contre Agrigente (située dans l'éparchie punique) quand lui parvient la nouvelle de la présence d'une flotte de soixante

navires carthaginois au large de la cité. Agathocle continue encore à porter son action contre les territoires puniques en les ravageant et en prenant diverses garnisons. Devant ces événements Carthage accepte l'aide de Dinocrate, le chef des bannis de Syracuse et farouche opposant d'Agathocle. Les Carthaginois eux, dépêchent une force à Géla et se retranchent sur une colline nommée Ecnomos. De son côté Agathocle parvient à battre l'armée de Dinocrate à Galaria. Cette victoire conjuguée à l'impuissance des Carthaginois campant sur leur colline permet à Agathocle d'affermir ses positions militaires.

Le Sénat de Carthage n'a plus le choix, il doit augmenter son effort de guerre. Des forces libyennes et Baléares sont levées, mais plus important une force d'élite composée de 2 000 jeunes nobles carthaginois sont dépêchés. Malheureusement pour eux, une violente tempête s'abat sur les vaisseaux naviguant vers la Sicile. Pire encore, la moitié de la flotte de guerre est perdue avec 200 navires de transports. Finalement, ce ne sont que les débris de cette armée qui parvient au nouveau général punique un Amilcar, Amilcar Ben Gisco. Cette situation impose de nouvelles levées cette fois dans l'île même. Bien que la campagne s'annonce mal, la solide expérience du terrain sicilien et les qualités de stratège d'Amilcar pallient la situation. Le stratège punique parvient à lever une solide armée de 40 000 fantassins et 5 000 cavaliers. Ce rétablissement conjugué à la nouvelle de la prise d'une flotte de 20 navires syracusains suffit à ranimer l'espoir des alliés siciliens.

Le rétablissement énergique d'Amilcar Ben Gisco, pousse Agathocle à se porter sur Géla, dont le rôle stratégique est déterminant. Après un temps d'observations et d'inaction la bataille s'engage entre les deux belligérants. La bataille, d'abord à l'avantage d'Agathocle qui avance sur le camp carthaginois, commence à tourner en faveur d'Amilcar lorsque celui-ci engage les frondeurs baléares. Leurs tirs provoquent de sérieux dégâts dans les forces syracusaines qui sont contraintes de se replier. Le reste des forces d'Agathocle attaque en d'autres points le camp punique qui menace de céder ; mais l'arrivée de renforts libyens qui attaquent les arrières grecs achèvent la décision. C'est alors la débandade, les Grecs qui tâchent de regagner leur camp dans le désordre trouvent la mort en tâchant de traverser le fleuve, tandis que les 8 kilomètres de plaine qui les séparent de leur campement facilite la tâche des cavaliers puniques qui font un vrai carnage. La cavalerie grecque parvient à s'en sortir, mais 7 000 hommes d'Agathocle trouvent la mort.

Amilcar, victorieux veut pousser son avantage et mettre le siège devant Syracuse. Le tyran affaibli mais pas vaincu n'a d'autre choix que de défendre sa cité, et c'est à ce moment qu'il opère un choix stratégique des plus audacieux.

L'audace d'attaquer l'Afrique

C'est peut-être le moment qui fait passer Agathocle à la postérité, et qui participe le plus à sa renommée militaire. Le tyran assiégé fait un choix inédit dans l'histoire de sa cité. Plutôt que défendre directement Syracuse, il décide d'attaquer Carthage sur son territoire, l'Afrique. Justin pourtant peu favorable à Agathocle écrit : « [...] résolu de transporter la guerre en Afrique : courage vraiment merveilleux, d'aller combattre dans leur pays ceux à qui il ne peut résister dans ses murs [...] »XXII, IV. 2. Le tyran est convaincu qu'il aurait plus de chances de succès en menant un

corps expéditionnaire sur le territoire africain. L'objectif est évidemment de desserrer l'étau autour de Syracuse en surprenant un territoire qui n'avait connu la guerre depuis plusieurs décennies. Ce sont aussi des régions riches susceptibles d'offrir du butin, de plus il escompte obtenir le soutien des Libyens en encourageant leur rébellion face au joug punique. Enfin, le tyran compte sur l'effet de sidération que ne manquera pas de provoquer son audace.

Justin relate aussi la composition du corps expéditionnaire, soit 1 600 citoyens ; Diodore lui précise que le tyran prend soin de séparer les membres des familles, pour garantir la loyauté des citoyens. Aussi avait-t-il besoin d'argent et pour rassembler les 50 talents qu'il jugeait nécessaires, il emprunte aux marchands, prélève des biens précieux des temples. Et n'hésite pas à confisquer les biens quitte à se faire livrer les bijoux des femmes. Bien entendu ces actes provoquent la colère des plus riches citoyens, aussi Agathocle trouve un stratagème. Il engage les plus riches à quitter la ville avec leurs biens, puis fait envoyer une troupe de mercenaires pour massacrer les exilés et prendre leurs biens. Aussi fait-il d'une pierre deux coups en rassemblant à la fois de l'argent et en se débarrassant de ses adversaires de l'intérieur. Enfin, et dernier acte intéressant, il affranchit tous les esclaves en âge de porter les armes. Une mesure relativement exceptionnelle mais pragmatique pour éviter de prélever les forces nécessaires pour tenir le siège. Aussi cet acte trahit les pertes essuyées dans le corps civique syracusains à la fois lors des batailles perdues. Un autre exemple antérieur d'affranchissement d'esclaves en échange du service militaire nous est donné avec le Spartiate Brasidas qui lors de la guerre du Péloponnèse (434-404) avait affranchi des hilotes en récompense pour leurs services.

Justin rajoute que Agathocle : [...], persuadé qu'en confondant ainsi ces hommes de différentes conditions, il établirait entre tous une émulation de courage [...] »

Le tyran prend soin de laisser la défense de la cité à son frère Antander et embarque avec environ 14 000 hommes. Il déjoue la vigilance de la flotte punique qui bloque le port de Syracuse et prend la haute mer à la tête d'une escadre de 60 navires. Talonné par la flotte punique, c'est au terme d'une course poursuite de sept jours que le débarquement se fait sur la cote du cap Bon en août 310. Pour motiver ses hommes, il fait brûler les navires rendant ainsi toute option de retraite impossible.

Cette somme de décisions stratégiques audacieuses, n'est pas sans faire penser à l'histoire d'Alexandre le Grand. En cette époque hellénistique, le conquérant fait des émules et nombre de généraux et monarques cherchent à se placer dans son prolongement. Agathocle ne fait pas exception et la suite de son règne le démontre comme nous allons le voir.

Première guerre en Afrique

C'est dans l'action qu'Agathocle compte affermir la détermination de ses hommes. Aussi se dirige-t-il sur une ville du nom de Mégalopolis. Diodore dépeint d'ailleurs un vrai pays de cocagne. « Le territoire était pour partie planté de vignes, pour partie d'oliviers, et plein d'autres arbres fruitiers. Partout des troupeaux de bœufs et de moutons broutaient et les plaines humides environnantes étaient emplies de

chevaux qui paissaient. De façon générale, il y avait dans ces lieux une abondance de biens de toutes sortes car les Carthaginois les plus illustres y avaient disséminé leurs domaines et s'en étaient occupés avec soin, grâce à leurs richesses, afin d'en retirer du plaisir » Le tyran ne s'y était pas trompé, le territoire africain était une cible des plus opportune, d'autant plus qu'elle était mal défendue. Ainsi Mégalopolis tombe rapidement entre ses mains et se trouve livrée au pillage. Immédiatement, le corps expéditionnaire fait route vers Tynès la Blanche qui tombe à son tour. Les forces d'Agathocle ne sont qu'à environ 120 kilomètres de Carthage. Dans la cité punique la confusion règne. Ceux-ci imaginaient que le débarquement d'Agathocle signifiait que leurs forces présentes en Sicile avaient été détruites. De plus Carthage n'avait pas d'armée à opposer dans l'immédiat. Finalement, les Puniques apprennent la réalité de la situation par l'intermédiaire des amiraux qui avaient poursuivi la flotte d'Agathocle et se mobilisent. Deux généraux, Hannon et Bomilcar d'ailleurs issus de deux familles rivales sont nommés. Une armée essentiellement composée de citoyens est levée à la hâte, ce sont tout de même si l'on en croit Diodore 40 000 fantassins, 1000 cavaliers et 200 chars qui sont rassemblés. La rencontre entre les deux armées se fait aux environs de Tunis. Agathocle reste fidèle à son plan en consentant à une bataille directe contre Carthage. C'est ce qu'il avait cherché depuis le début, surtout lorsqu'il avait fait le choix de ne pas conserver ni de stationner dans les cités africaines conquises. En infériorité numérique, Agathocle compense en choisissant le terrain, pour faire en sorte de gêner le déploiement de la phalange punique. Ceux-ci sont forcés de donner de la profondeur à leur phalange à défaut de pouvoir se déployer. De fait la possibilité pour eux de déborder les ailes Grecques sont compromises. Hannon commande l'aile droite et le bataillon sacré composé de jeunes nobles carthaginois. Bomilcar commande l'aile gauche.

Agathocle lui dispose son armée en fonction. Il confie le commandement des 2500 hommes de l'aile droite à son fils Archagathos. 500 archers et frondeurs sont placés sur les deux ailes. Le centre lui comprend 3 500 syracusains, 3000 mercenaires grecs et 3 000 Samnites, Tyrrhéniens et Celtes (des mercenaires bien présents dans les conflits siciliens antérieurs). Enfin Agathocle, lui prend la place prestigieuse de l'aile gauche formé de sa garde et de 1 000 hoplites face au bataillon sacré des Carthaginois.

Ce sont les chars puniques qui ouvrent l'attaque (un début de bataille qui ne manque pas de nous rappeler celle de Gaugamèles et la victoire d'Alexandre sur les Perses). Les chars sont ciblés par les tirs des balistes grecques. Tandis que l'infanterie à l'imitation des troupes Macédoniennes en leur temps parvient à ouvrir leurs rangs au passage des chars et finalement à les refouler. Les fantassins grecs résistent efficacement contre les cavaliers puniques. Après ses combats préliminaires, toutes les forces des deux armées s'engagent. Hannon à la tête du bataillon sacré fond sur Agathocle ; et bouscule sérieusement son armée. Fort heureusement, pour le tyran de Syracuse, Hannon trouve la mort prématurément au cours du combat. Cette nouvelle décourage les Puniques tandis que les troupes d'Agathocle reprennent confiance. Bomilcar, toujours à la tête de ses propres forces fait le choix de se replier, une décision motivée par un calcul politique. Il aspirait aux plus haute fonction. En conservant ses forces et continuer la guerre

dans des circonstances plus avantageuses, il pourrait continuer à faire pression sur le Sénat carthaginois. Carthage concède donc la victoire aux Grecs dans une retraite qui tend à devenir une déroute du fait de la pression des troupes d'Agathocle. De part et d'autre, les pertes sont relativement limitées, d'après Diodore 200 du côté grec et plus de 1 000 du côté punique. 2000 Siciliens et 3000 Carthaginois selon Justin.

Le même Justin explique qu'encouragé par ce succès Agathocle place son campement à ; « cinq milles » soit environ 7 kilomètres de Carthage afin que les Puniques : « voient du haut de leurs murailles la ruine de ce qu'ils ont de plus cher, le ravage de leurs campagnes, l'incendie de leurs maisons. » Naturellement, la crainte et le désespoir, s'emparent de la population. Dans ces cas et cela est commun dans le monde antique, on s'en remet aux dieux. Des riches offrandes sont ainsi envoyées à Tyr, la ville mère pour être consacrées au dieu Baal Hamon. Plus macabre et sujet à caution, les Carthaginois selon Diodore auraient sacrifié deux cents enfants choisis dans les familles les plus illustres. Dans l'état cette assertion relève plus de l'antipunicisme que d'une réalité religieuse. Plus prosaïquement, Carthage demande des renforts à Amilcar occupé à assiéger Syracuse. La nouvelle de la défaite carthaginoise est dissimulée aux troupes présentes en Sicile.

La députation envoyée au général dispose des éperons pris aux navires brûlés d'Agathocle. Cela allait servir pour une manœuvre psychologique. En effet, les armatures en question sont exposées aux Syracusains pour leur laisser entendre que la flotte et l'armée d'Agathocle avaient été détruites. Cette nouvelle a de quoi accabler les citoyens de Syracuse ; mais les autorités de la cité émettent des doutes, ainsi prennent-ils la décision de chasser les citoyens qui accordaient du crédit à la manipulation carthaginoise. Diodore confie qu'au moins 8 000 citoyens sont exilés, un chiffre résolument élevé pour une cité qui doit tenir un siège, et dont le corps civique a déjà été atteint. Amilcar donne tout de même sauf conduit aux exilés et les recueille auprès de lui. Le stratagème du Carthaginois a fonctionné, Syracuse lui apparaît comme suffisamment affaiblie pour être attaquée. Il somme toutefois des ambassadeurs de se rendre à Syracuse pour demander sa reddition. Les autorités de la cité débattent et dans un premier temps, ils sont tentés de se rendre, mais décident d'attendre des nouvelles d'Afrique. Sur ces entrefaites un navire envoyé par Agathocle arrive dans la cité pour annoncer sa victoire. La résistance s'organise et Amilcar lance un premier assaut qui est un échec, découragé il se résout à envoyer des renforts à Carthage.

Des renforts bienvenus, car Agathocle poursuit ses ravages et conquêtes dans les environs de Tunis, ce qui provoque le ralliement, de gré ou de force, des cités proches de Carthage et même de Tunis. Justin explique la situation : « On s'étonne qu'un si puissant empire ait été si brusquement attaqué, et par un ennemi déjà vaincu. A la surprise succède insensiblement le mépris pour les Carthaginois, et Agathocle voit bientôt passer dans son parti, non seulement les Africains, mais même de puissantes cités, entraînées par ce mouvement nouveau ; il en reçoit, pour prix de sa victoire, des vivres et de l'argent. » Nettement le prestige politique et militaire de Carthage est entaché, ce qui entraîne une défection de ses alliés et tributaires. Agathocle fortifie sa position à Tunis, puis se dirige vers le sud à la fois

pour amasser du butin essentiel à son économie de guerre et trouver des alliés en soulevant les Libyens. Néapolis, Hadrumète, et Thapsus et d'autres cités de la Byzacène tombent. Le tyran de Syracuse obtient même l'alliance du roi des Lybiens, Elymar.

Les Carthaginois ne sont pas inactifs et opportunément attaquent les arrières syracusains en assiégeant Tunis. Bien que rehaussée par les renforts envoyés par Amilcar et d'autres levées d'auxiliaires, ils ne parviennent pas à reprendre Tunis. Agathocle se détourne alors de la Byzacène pour fondre sur Tunis. Il y surprend les Puniques et en tue 2000 hommes et fait des milliers de prisonniers. C'est un nouveau succès pour le tyran encore rehaussé par les défaites d'Elymar, qui s'était retourné contre Agathocle. Tout semble sourire aux Syracusains quand en 309 Amilcar est finalement éliminé, en cause une tentative d'assaut mal préparé qui mène à la capture et à l'exécution du général carthaginois. La tête de ce dernier est envoyée comme trophée à Agathocle qui ne manque pas de l'exhiber aux défenseurs carthaginois pour les décourager. En Sicile, les restes de l'armée carthaginoise se réunissent difficilement sous les ordres de Dinocrate et des autres lieutenants d'Amilcar.

Si Carthage éprouve la perte de leur meilleur général, ils persistent dans leur résistance, car forts de leurs solides défenses. D'autant plus qu'ils vont bénéficier d'une sédition dans les rangs d'Agathocle. En effet la colère gronde dans les rangs, du fait d'une affaire d'arriérés de soldes. Agathocle pour se concilier les populations locales avait refusé que les domaines agricoles ne soient pas pillés. La crise éclate au cours d'un banquet qui la encore rappelle l'histoire d'Alexandre et la mort de Cleitos (général du conquérant). Un des lieutenants d'Agathocle, Lycisque pris de vin se met à insulter le tyran. Ce dernier se veut conciliant en raison des faits d'armes de son officier ; mais ce n'est pas le cas du fils d'Agathocle, Archagathos. Le ton monte rapidement avec insultes, menaces et reproches, pour culminer quand Lycisque reproche en se basant sur des rumeurs, qu'Archagathos entretient une liaison avec sa belle-mère, Alcia. L'insulte met en rage le fils du tyran qui prend une lance et la plonge dans le corps de Lycisque qui meurt sur le coup. A la nouvelle de la mort du stratège, le reste des troupes s'en émeuvent, une sédition s'organise et il est décidé qu'Agathocle soit mis aux arrêts.

Le tyran réussit alors un tour de force d'éloquence et de mise en scène (il s'adresse aux troupes en simple soldat) qui parvient à infléchir la décision de ses hommes. Il termine en menaçant de suicider, préférant mourir de sa propre main que de celle de l'ennemi. Ses troupes le dissuadent et lui demandent de reprendre le « manteau royal ». Agathocle a rétabli la situation réaffirmant son commandement.

Les Carthaginois dans ce laps de temps avaient cherché à débaucher les troupes grecques séditieuses en proposant une solde bien plus élevée. Agathocle met en place un véritable jeu de dupe. Les Carthaginois s'attendaient à voir des soldats syracusains passer dans leur camp, or c'était tout l'inverse. Les Puniques ne se méfient pas et sont pris au dépourvu quand Agathocle fit sonner la charge. Un grand nombre de Puniques sont tués et mis en déroute. Cette victoire obtenue par la ruse parachève la réaffirmation d'Agathocle comme chef de guerre.

En 308, le tyran obtient même une autre victoire sur une armée punique envoyée en Numidie qui s'était rebellée.

Ophellas et la Cyrénaïque

Ces succès militaires, certes affaiblissent les Puniques, mais demeurent limités en considérant le long terme. La cité de Carthage devaient être définitivement prise, or l'armée d'Agathocle n'est pas en nombre suffisant. Le tyran a besoin d'alliés et se décide à demander l'aide de Ptolémée d'Égypte à travers le gouverneur de la Cyrénaïque, Ophellas. Ce dernier, avait pris la régence de la Cyrénaïque en 322, sur fond de crise interne entre démocrates et aristocrates et d'intervention extérieures. En l'occurrence celle de l'Égypte qui étend sa sphère d'influence vers l'ouest. Ainsi, Ophellas par ailleurs ancien officier d'Alexandre le Grand, entreprend une politique agressive à l'endroit de Carthage. Les menés d'Ophellas et d'Agathocle convergent dans l'optique d'un panhellénisme dirigé contre les Puniques.

Aussi le déficit militaire du tyran de Syracuse évoqué plus haut vient surtout de son absence de flotte. Agathocle espère le concours de la flotte égyptienne pour bloquer le ravitaillement de Carthage. Le but étant d'asphyxier la métropole punique à la fois par voie de terre et par mer. Il fut convenu qu'Agathocle s'occuperait des opérations terrestre et Ophellas de celles maritimes. En échange, il est promis qu'en cas de victoire la Libye entière passerait sous le contrôle de l'Égypte, tandis que le tyran se contenterait de la Sicile. L'accord a priori scellé, les choses ne se passent pas comme prévu. Les rivalités et enjeux politiques et territoriaux propres aux royaumes hellénistiques interfèrent dans l'alliance. Ophellas bien en vue à Athènes, d'ailleurs sous le contrôle macédonien, parvient par cet intermédiaire à enrôler des mercenaires en Grèce. Cette levée laisse entendre la proximité entre Ophellas et le pouvoir macédonien rival de Ptolémée. De fait, Alexandrie considère qu'il s'agit d'une ingérence macédonienne dans les affaires africaines du royaume lagide. La futur constitution – qui reste à l'état hypothétique – d'une nouvelle puissance occidentale dirigée par Syracuse inquiète les Lagides. Ces derniers préférant délaissé une politique expansionniste au profit de la consolidation politique des territoires acquis.

Ophellas lâché, si l'on peut dire, par le pouvoir central égyptien et surtout par le concours de la flotte, dispose tout de même 10 000 fantassins, 600 cavaliers et 100 chars. En 308 au bout de deux mois d'une marche éprouvante, Ophellas fait jonction avec l'armée d'Agathocle. Mentionnons aussi que les forces de Cyrène étaient accompagné de milliers de « civils » attirés par la perspective d'acquérir des terres en Afrique et pourquoi pas de faire fortune en s'installant dans les futures colonies.

Agathocle ne peut que constater que son plan est compromis. La flotte égyptienne est absente de plus Ophellas dirige une force terrestre potentiellement concurrente. Clairement, les deux hommes n'ont plus l'intention de partager les bénéfices d'une victoire sur Carthage.

Le tyran décide donc de se débarrasser de cet allié, devenu en fait un rival gênant. Opportunément, il fond sur le camp de d'Ophellas et le tue. C'est un coup double pour lui, le chef macédonien éliminé, il parvient à agréger ses troupes (à grands renforts de promesses) tout en gardant pour lui seul tous les bénéfices de la

victoire.

Difficultés en Sicile

A Carthage la tentative de prise de pouvoir de Bomilcar, convaincu que la victoire passerait par un pouvoir centralisé, échoue dans son entreprise. La sentence à cette tentative se traduit par une mise à mort sur la croix en place publique. Cette division ayant eu lieu pendant l'affaire d'Ophellas, Agathocle n'a pas pu saisir cette opportunité. Il poursuit donc sa stratégie d'encerclement et s'empare en 307 d'Utique. Il obtient une nouvelle victoire à Hippo Akra (Bizerte), qui lui ouvre la plupart des cités du littoral et de l'arrière-pays de Carthage.

Sur le front africain, tout semble réussir à Agathocle, pourtant la situation sicilienne est préoccupante. L'affaiblissement de Syracuse incite Agrigente à saisir l'occasion pour s'affirmer dans l'île. Plus grave les Agrigentins parviennent à rallier les Géléens, et les habitants d'Enna. Attaquant à la fois l'épicratie punique et les domaines de Syracuse. D'autres cités sont aussi déclarées libres, ces vellétés d'indépendance se répandent dans toute la Sicile. Pour Agathocle, la menace le pousse à partir d'Afrique avec une troupe de 2 000 hommes, laissant le reste de ses forces au commandement de son fils Archagathos.

La situation dans l'île tend en faveur d'Agathocle à peine débarquer à Sélinonte, il apprend la défaite des Agrigentins vaincus par les troupes syracusaines. Il reste toutefois pour faire rentrer dans le rang les cités qui sont déclarées indépendantes. Si l'on en croit Diodore XX, 51, ces sièges successifs en particulier celui d'Apollonia entament sérieusement les forces d'Agathocle. Dès lors quand Dinocrate, l'ennemi de toujours, reprend à son compte la politique d'indépendance des Agrigentins, il parvient à lever une armée de 20 000 fantassins et 1500 cavaliers. Agathocle n'est pas en mesure d'affronter ses rivaux. A partir de ce moment et Diodore le souligne la fortune du « roi » de Syracuse : « alla en déclinant tant en Sicile qu'en Lybie ».

Échec en Afrique

Nous l'avons vu, Archagathos s'était vu confié le commandement de l'armée par son père. Au début, il remporte même quelques succès. En particulier avec l'expédition de son lieutenant Eumachos en Haute-Libye (nord-ouest de l'actuelle Tunisie). Il avait même obtenu la soumission de deux grandes cités (Thugga et Akris) et acquis un riche butin de guerre. Carthage toutefois réagit par une intense contre-attaque. Trois armées d'un effectif total de 30 000 hommes sont constituées avec un champ d'action précis. La première force commandée par Adherbal a pour objectif de contre attaquer au cap Bon et dans la Byzacène. La deuxième dirigée par Hannon de Eugel doit protéger les domaines agricoles de l'arrière-pays. La troisième armée menée par Imilco, a en charge les territoires de la Tushkat et de Gunzuzi. Les objectifs sont clairs. Sur le plan militaire : élargir le front pour diviser les forces ennemies. Sur le plan politique : montrer aux alliés et tributaires qu'ils peuvent toujours compter sur la puissance de Carthage pour les protéger et les dissuader de rallier le camp syracusain.

Une stratégie qui s'avère payante. Archagathos est contraint de diviser ses forces en trois corps. Hannon de Zeugei parvient à surprendre et à vaincre un corps

d'armée grec qui perd pas moins de 4 000 soldats. Imilco lui livre brillamment combat contre le non moins habile Eumachos en le piégeant lui et ses troupes dans une tenaille. Sur les 9 000 soldats grecs, une centaine seulement parvient à en réchapper. Désormais, Archagathos est acculé et contraint de se replier à Tunis et de demander l'aide de son père.

Agathocle, lui-même en difficulté en Sicile décide de forcer le blocus imposé par Carthage. Le roi de Syracuse fait armer une flotte de 17 navires renforcés par 18 navires étrusques. En 307, cette escadre parvient à mettre en déroute une patrouille navale carthaginoise de 30 vaisseaux au large des côtes siciliennes. Ce succès permet de ravitailler Syracuse tandis qu'une nouvelle victoire contre Agrigente permet de stabiliser la position d'Agathocle en Sicile. Il peut maintenant rejoindre son fils en difficulté en Afrique.

Nouvelle campagne en Afrique

Le tyran de Syracuse revient en Afrique, fort d'une armée, aux ethnies variées, de 22 000 fantassins, soit 6 000 Grecs, 6000 Celtes, Samnites et Etrusques, 10 000 Lybiens, 1500 cavaliers et de nombreux chars. Agathocle se porte au devant de l'armée carthaginoise bien retranchée sur une hauteur. Il est d'abord décidé d'organiser un blocus ; mais le manque de ravitaillement des troupes grecques pousse à adopter une approche plus frontale. C'était là une erreur. Désavantagés par le relief accidenté du terrain et pressé par le nombre des Carthaginois, les troupes d'Agathocle tiennent un temps le choc mais finit par lâcher et se trouve contrainte de se réfugier à grand peine dans leur camp. Aussi, les Libyens présents dans l'armée d'Agathocle désertent en masse au profit du camp carthaginois. Le roi de Syracuse doit consentir à la défaite et se retirer d'Afrique. Seulement, il ne dispose pas d'une flotte suffisante pour rapatrier l'ensemble de ses soldats, d'autant plus que Carthage a la main mise maritime. Dans ce cas, il fait le choix de partir... seul, abandonnant ses troupes, et même ses fils, à leur sort. C'est là un comportement en complète rupture avec l'éthique militaire des généraux de l'époque hellénistique dont l'aura repose sur la vertu et le courage (arété). Une décision d'autant plus déroutante, surtout en considérant qu'Agathocle se veut l'émule d'Alexandre le Grand.

Archagathos et le jeune Héraclide font les frais de la fuite de leur père et sont mis à mort par les troupes grecques. La paix est immédiatement conclue avec Carthage. Les soldats de l'armée grecque s'engagent à évacuer l'Afrique moyennant un paiement de 300 talents. Les Carthaginois se montrent magnanimes quoique intéressés aussi. Ils acceptent que les militaires qui le souhaitent soient intégrés comme mercenaires dans l'armée punique. Beaucoup d'entre eux sont envoyés à Solonte dans l'épicratie carthaginoise. Enfin, il est conclu que les cités prises par Agathocle soient restituées, celles qui voulaient rester fidèles au roi de Syracuse sont prises d'assaut, leurs chefs exécutés et les soldats des garnisons réduits en esclavages. Factuellement, et hormis la reprise des cités récalcitrantes, Carthage profite de forces militaires expérimentées en les détournant à son propre profit.

Le retour d'Agathocle en Sicile

C'est un tyran au prestige abîmé et aux moyens financiers et militaires bien diminués qui revient dans son île natale. Malgré sa défaite en Afrique, il caresse toujours l'idée d'une future expédition en Afrique. Pour se faire il passe les années qui suivent 306, à se constituer un trésor de guerre. La cité de Ségeste (appelée aussi Egeste), en fait les frais et ce sont ici de véritables scènes d'horreur dépeintes par Diodore de Sicile : « manquant d'argent, il força les plus riches citoyens à lui abandonner une grande partie de leur fortune. Egeste comptait alors environ dix mille habitants. Comme cette exaction produisait une indignation générale, Agathocle saisit ce prétexte pour accuser les Egestiens de conspirer contre lui [...]. Il fit trainer les pauvres hors de la ville et les égorga au bord du Scamandre. Quant à ceux auxquels il supposait quelque fortune, il leur fit avouer au milieu des plus grandes tortures, la somme de leurs richesses. Les uns eurent les membres disloqués par une roue ; d'autres, attachés à des catapultes, furent lancés au loin ; quelques-uns eurent les os du pied réséqués, et éprouvèrent par un raffinement de tortures les plus atroces douleurs. Agathocle imagina un autre genre de supplice semblable au taureau de Phalaris. Il fit fabriquer un lit d'airain, ayant la forme d'un corps humain et garni d'une claie sur laquelle les patients étaient attachés : en y mettant le feu, on les brûlait vifs. Cet instrument de supplice ne différait du taureau de Phalaris qu'en ce que les malheureux périssaient sous les yeux même des spectateurs. Les femmes elles-mêmes des citoyens les plus riches n'échappèrent pas à ces tortures : les unes eurent les talons serrés avec des tenailles, les autres les seins coupés, celles qui étaient enceintes eurent le bas ventre comprimé par des briques amoncelées jusqu'à que le poids des pierres les fit avorter. Tels sont les moyens pour découvrir les richesses et remplir la ville de terreur. XX ; 71 ; » Diodore termine le récit en mentionnant que les jeunes filles et enfants mâles sont vendus aux Bruttiens et réduits en esclavages. La ville est même renommée Dicéopolis.

Si l'on devait faire la critique de ce passage de Diodore, on pourrait dire qu'Agathocle déjà dépeint comme un meurtrier, se meut en un tortionnaire prêt à toutes les extrémités. Diodore donne crédit à sa source Timée et affermit ici la légende noire du tyran cruel et sanguinaire. Peut-être peut-on douter du catalogue des tortures dépeint par l'historien grec, tant les supplices sont nombreux et même sophistiqués – en particulier avec ce lit d'airain. D'autant plus qu'il écrit : « c'est ainsi qu'en un seul jour la malheureuse ville d'Egeste perdit la fleur de sa population. » Si les événements retranscrits sont véridiques du moins en partie, ils illustrent la nette dégradation de la personnalité d'Agathocle, miné par son échec en Afrique et la perte de ses deux fils.

Sur ce dernier point, et toujours selon Diodore, le roi de Syracuse se livre à des représailles au sujet de la mort de ses fils. Il décide de faire exécuter tous les parents de prêt ou de loin des soldats qui avaient participé à l'expédition en Libye. Une vengeance aveugle donc et une énième calamité pour Syracuse. Toutes ces exactions finissent par lasser jusqu'à son propre camp. Un des généraux d'Agathocle, Pasiphalos se décide même à rejoindre le camp de l'exilé syracusain Dinocrate, (décidément l'ennemi de toujours du tyran). Cette défection entraîne une

partie de l'armée.

Agathocle, se livre alors à un jeu politique subtil. Il joue d'abord de diplomatie avec Carthage en reconnaissant le traité de paix signé en 306 qui rétablissait les frontières de l'épicratie punique en Sicile, mieux il parvient à obtenir 300 talents d'or et deux cent mille médimnes (86 800 hectolitres) de blé. Puis, il envoie une ambassade aux exilés syracusains en accusant Dinocrate de vellétés autocratiques. Les négociations avec Dinocrate et les exilés échouent, et Agathocle se résout à en passer par les armes. Ses forces sont maigres à peine 5 000 hommes d'infanterie et 800 cavaliers à opposer aux 25 000 fantassins et 3000 cavaliers de Dinocrate. La bataille a lieu près de Gorgium. A priori tout était à l'avantage de Dinocrate ; mais 2 000 de ses hommes mécontents de leur général décide de passer du côté d'Agathocle. C'est alors la confusion et le découragement dans l'armée de Dinocrate qui fuit le combat. Après une poursuite, Agathocle fait cesser l'attaque et envoie une députation à ses ennemis retranchés sur des hauteurs. Il promet que ceux-ci seraient sains et saufs et qu'ils pourraient même revenir à Syracuse. Un acte de clémence de la part d'Agathocle ? Loin s'en faut, il fait finalement encercler les soldats ennemis et les fait tous passer au fil de l'épée. 7000 ou 4000 hommes périssent. Étonnamment, Agathocle épargne Dinocrate et fait même alliance avec lui. Accordant même un commandement, L'ex ennemi devenant un fidèle d'Agathocle quitte à trahir ses anciens alliés. En deux ans, il participe à ranger sous les ordres du tyran les cités qui s'étaient déclarées indépendantes.

Agathocle avait réussi un coup de maître, même au pied du mur, il avait su réaffirmer son autorité par un succès militaire retentissant qui plus est en infériorité numérique. Désormais, le roi sicilien est en mesure de reprendre ses ambitions, mais change de cible en se tournant vers la Grande-Grèce.

Agathocle, roi hellénistique

Cette période après 306 est la moins documentée de la vie, déjà bien remplie, d'Agathocle.

C'est vraisemblablement en 306, Diodore évoque 308, qu'Agathocle prit le titre de roi de Syracuse, offrant à son règne une dimension hellénistique calquée sur les Diadoques. Justin écrit par ailleurs : « [...] se trouvant à l'étroit dans une île dont il n'avait pu d'abord espérer même en partie l'empire, il passe en Italie, à l'exemple de Denys qui y avait subjugué plusieurs peuples. » Le prolongement et l'imitation par Agathocle de la politique de Denys se place dans des ambitions territoriales, mais dans un contexte géopolitique différent. La montée en puissance de Rome se précise fortement et Carthage dans cette période de 306 tisse des liens politiques plus étroits avec la république romaine. Une alliance qui vient contrebalancer celle faite entre Syracuse et les Étrusques, ces derniers étant d'ailleurs en lutte avec les Romains. Aussi cet accord vise à anticiper l'axe hellénistique qu'allait développer la cité de Tarente en Italie du sud avec Syracuse. Tarente s'inquiète en effet des menées romaines en Italie. C'est dans ce contexte que s'insère Agathocle qui va dès lors rentrer dans un complexe jeu politique.

Un fait qui témoigne de cette nouvelle dimension du désormais souverain

hellénistique, est son mariage en 300, avec Théoxène, la fille de Ptolémée Ier. Aussi, il donne la main de sa propre fille Lanassa au roi d'Épire, Pyrrhus Ier. Des unions diplomatiques ; mais surtout des alliances très stratégiques. Cette union s'exprime d'ailleurs dans les faits quand Agathocle vient dégager Corcyre (Corfou) alors assiégé par Cassandre, le roi de Macédoine ennemi de Ptolémée. Cette victoire sur les Macédoniens qui avait conquis l'Orient, lui assure un prestige certain aux yeux de l'ensemble du monde hellénistique. Le succès de cette expédition avait toutefois nécessité de sécuriser l'Adriatique, c'est pourquoi il avait laissé une armée de mercenaires dans le Bruttium.

A son retour de Corcyre, il rejoint son armée dans le Bruttium et trouve les mercenaires Ligures et Tyrrhéniens révoltés du fait de non-paiement de leur solde. Comme on pouvait s'en douter, Agathocle prend une décision radicale et fait massacrer les mutins. De fait, cela entraîne l'hostilité des Bruttiens alliés des Lucaniens. Agathocle met le siège à la ville d'Etha, mais le combat tourne en sa défaveur et il perd deux mille hommes dans la bataille. Il repasse alors en Sicile pour y rassembler ses forces et relancer une expédition contre les Bruttiens. Un fois fait, il en profite pour prendre par surprise la cité de Croton qui était sur son trajet. Le roi de Syracuse noue ensuite des alliances avec les Iapyges et les Peucètes de l'Apulie (Pouilles). Et installe une garnison dans la cité.

De retour en Sicile, Diodore écrit que le roi rassemble une armée de 30 000 hommes et de trois mille cavaliers pour en finir avec les Bruttiens. Il prend Hipponium ce qui a pour effet de dissuader ses ennemis de se battre. Un traité, qui ne sera pas respecté, par les Bruttiens est conclu.

Agathocle parvient cependant à prendre le contrôle de la forêt de Sila lui assurant le bois nécessaire à la construction d'une puissante flotte de 200 navires. Il impose son hégémonie aux cités grecques opposées à Tarente, et il parvient à prendre Rhegion, site stratégique pour le contrôle du détroit de Messine. Aux yeux des Diadoques, soucieux de maintenir leurs intérêts commerciaux, Agathocle apparaît comme le garant de la sécurité maritime de la région. Désormais, riche de ses alliances et de nouvelles ressources, Agathocle peut remettre sur pied une nouvelle expédition en Afrique.

Complot et querelle de succession

C'est un vieux roi de 72 ans qui cherche encore à marcher dans le pas d'Alexandre le Grand face aux « barbares » d'Occident. Seulement son heure est arrivée. Justin parle d'une maladie : « une maladie cruelle l'oblige à retourner en Sicile. Le mal frappe à la fois tout son corps ; un venin mortel pénètre dans les nerfs ; d'affreuses convulsions agitent et déchirent ses membres. On désespère de sa vie ; et, comme s'il était déjà mort, son fils et son petit-fils se disputent, à main armée, l'hérédité de son trône. » Diodore lui parle plus spécifiquement d'un empoisonnement sur fond de querelles de succession. Un certain Ménon, membre de la cour et originaire d'Egeste, attendait son heure pour se venger du roi qui avait mis à sac sa cité. Il était là la main idéale pour le petit-fils d'Agathocle nommé aussi Archagathos. Un descendant lui aussi ambitieux et proche du caractère de son grand-père. Jaloux de se voir déposséder du commandement de l'armée au profit du fils d'Agathocle,

désigné comme héritier du trône. Il voit son héritage lui échapper et en conséquence fait assassiner son oncle. Puis il ordonne à Ménon d'agir de son côté pour éliminer le roi. Un assassinat subtil par ailleurs, puisque Ménon prend soin d'enduire de poison une plume avec laquelle le roi avait l'habitude de se curer les dents. Le poison agit lentement, ce qui peut aussi faire penser à une maladie, et à ce propos, Justin écrit : « Agathocle, sentant s'accroître chaque jour, et s'augmenter l'un par l'autre, et son chagrin et son mal, réduit au désespoir, fait embarquer sa femme Texena, les deux jeunes enfants qu'il avait eus d'elle, [...] tous ses trésors, ses esclaves, et ses ornements royaux, dont la richesse ne fut jamais égalée par la magnificence d'aucun roi. Il les envoie en Égypte, dans la patrie de son épouse, redoutant pour sa famille les cruautés de l'usurpateur de son trône. » Dans ses dernières forces Agathocle fait assembler le peuple et accuse son petit-fils, il demande à être vengé et promet que la cité soit rendue à la démocratie. Diodore explique aussi que le roi paralysé et inaudible fut placé sur un bûcher et incinéré. Toujours selon le même historien, Archagatos, son petit-fils est à son tour tué par Ménon. Il parvient même à prendre le commandement de l'armée pour chercher à prendre le pouvoir. A Syracuse la démocratie est rétablie, les biens d'Agathocle saisis et ses statues renversée. Son souvenir lui fut expurgé des archives, ne reste plus du tyran et roi qu'une légende noire qui trouve son écho dans l'historiographie grecque antique.

Conclusion

Agathocle, général, tyran, et roi de Syracuse correspond à l'archétype que l'on peut se faire de nos jours d'un tyran. Impitoyable et assoiffé de pouvoir. Cependant, il faut aussi garder à l'esprit que Timée première source de Diodore et des autres historiens grecs fut largement hostile et partial sur Agathocle. Un procès en réhabilitation n'est pas non plus faisable évidemment, car oui le tyran syracusain a bel et bien assassiné ses opposants de façon quasi systématique. Une cruauté s'inscrivant dans la logique politique des crises internes et des oppositions entre factions aristocrates et démocrates. Dans ce portrait d'Agathocle, reste l'audace de sa première expédition contre Carthage. Son courage et ses qualités militaires, éprouvées ont été toutefois ternis par sa fuite et l'abandon de ses troupes lors de sa seconde campagne. Ce fut là un coup d'arrêt contre les Puniques, cibles désigné d'un panhellénisme prolongé de la campagne d'Alexandre le Grand contre les Perses. Agathocle se voulait être l'émule occidental du conquérant macédonien. Son rapprochement diplomatique et militaire avec les royaumes hellénistiques montre cette volonté de peser dans un concert politique complexe. Aussi fut-il le premier roi hellénistique de l'Occident. Pour un homme issu du peuple, c'est l'histoire d'un self-made men pourrait-on dire de nos jours qui s'est élevé par tous les moyens. Bien des siècles plus tard Nicolas Machiavel, s'est intéressé au roi de Syracuse et exprime bien ce que représente Agathocle : « « Véritablement on ne peut pas dire qu'il y ait de la valeur à massacrer ses concitoyens, à trahir ses amis, à être sans foi, sans pitié, sans religion : on peut, par de tels moyens, acquérir du pouvoir, mais non de la gloire. Mais si l'on considère avec quel courage Agathocle sut se précipiter dans les dangers et en sortir, avec quelle force d'âme il sut et

souffrir et surmonter l'adversité, on ne voit pas pourquoi il devrait être placé au-dessous des meilleurs capitaines. On doit reconnaître seulement que sa cruauté, son inhumanité et ses nombreuses scélératesses, ne permettent pas de le compter au nombre des grands hommes. »

Bibliographie

Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, (XIX, XXI, XXII) ;

Justint, Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée (XXII-XXIII)

[Polybe](#), [Histoires](#), (IX, 7, 23 ; XV, III, 54-55).

Moses I. Finley, La Sicile antique : des origines à l'époque byzantine, Paris, Macula, coll. " Deucalion ", 1986

[Stéphane Gsell](#), Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, t. III : Histoire militaire de Carthage, Paris, Hachette, 1918.

Khaled Melliti, Carthage, coll. Tempus, Perrin, 2023

Mentionnons aussi la série d'études de Sebastiana Consolo-Langher, en particulier Agatocle, Da capoparte a monarca fondatore di un regno tra Cartagine e i Diodochi, Messine, 2000. Uniquement en italien.

Ressources internet :

[HAAN-PC-28Oct-s44.pdf \(djidjellisouvienstoi.com\)](#)

[Agathocle de Syracuse - Encyclopédie de l'Histoire du Monde \(worldhistory.org\)](#)

Cartes :

La Grande-Grèce et de la Sicile



Carte de la Tunisie punique au moment de l'expédition d'Agathocle : restitué par L. I. Manfredi, *La politica amministrativa di Cartagine in Africa*, Rome, 2003).

